

Ce que la morphologie des adjectifs météorologiques en **-eux** nous apprend des phénomènes atmosphériques naturels

Georgette Dal¹, Machteld Meulleman², Katia Paykin¹ et Delphine Tribout¹

¹STL, UMR 8163, CNRS & Université de Lille

²CIRLEP, EA 4299, Université de Reims Champagne-Ardenne

*georgette.dal@univ-lille.fr

Résumé. Si les phénomènes météorologiques ont été bien explorés dans les domaines verbal et nominal, la présente étude est, à notre connaissance, la première qui aborde ces phénomènes dans le domaine adjectival sous l'angle constructionnel, en particulier en s'attachant à la formation d'adjectifs dénominaux en *-eux* dérivés des noms de météores. À ce titre, elle demeure exploratoire, et reste à affiner.

Le premier résultat que fait apparaître cette étude est que la suffixation en *-eux* peut activer les lectures 'événement', 'substance' et 'état' des bases auxquelles elle s'applique.

Le deuxième résultat qui se dégage est que nos adjectifs satisfont globalement les caractéristiques mises au jour par Fradin (2007) et Fradin & Yannick Mathieu (2013) à propos de la suffixation par *-eux* en général modulo la mise en évidence d'une dimension supplémentaire 'son'.

Cependant, et c'est le troisième résultat qui nous semble intéressant, ils présentent une caractéristique inédite, qu'ils héritent de leur base nominale : celle de pouvoir être utilisés sans nom recteur.

Notre étude a par conséquent montré que la particularité du domaine météorologique se maintient dans le domaine adjectival et provient, au moins en partie, de la particularité des noms de météores qui relèvent tous, dans des proportions variables, de trois catégories traditionnellement distinctes, à savoir les noms d'événements, de substances et d'états.

1 Introduction

L'étude de l'expression linguistique des phénomènes météorologiques a le vent en poupe et les affirmations fondatrices des premiers travaux qui leur ont été explicitement consacrés (*cf.* Ruwet 1986, 1988, 1990) ont été largement étayées, développées ou réévaluées. Si le caractère naturel et spontané des phénomènes atmosphériques, indépendant de l'implication humaine, demeure incontestable et qu'ils semblent former une classe référentielle « correspondant à un domaine de l'expérience assez bien délimité » (Ruwet 1990 : 44), la délimitation exacte de ces phénomènes est souvent problématique. En accord avec la définition des météores proposée par Aristote dans *Meteorologica*, leur définition devrait pourtant se limiter à des phénomènes atmosphériques non cycliques qui ont une existence évanescence et qui se détruisent au fur et à mesure de leur manifestation.

Même en excluant les phénomènes cycliques tels que la luminosité (jour/nuit), l'hétérogénéité linguistique de cette classe référentielle, que reflète le comportement syntaxique des expressions météorologiques (*cf.* entre autres Meulleman & Paykin 2017, 2018, 2020, 2023) a depuis été largement démontrée (*cf.* entre autres Paykin 2002 et 2003, Eriksen *et al.* 2010 et 2012, Andrasen 2019). Ainsi, si certains de ces noms dénotent des événements (par ex. *orage*, *tempête*) faisant le cas échéant apparaître des substances (par ex. *pluie*), d'autres dénotent surtout des substances (par ex. *neige*) ou encore des états (par ex. *froid* et *chaleur*).

Le présent travail se propose d'examiner les noms météorologiques ainsi définis sous le prisme de la morphologie constructionnelle en se focalisant sur la suffixation par *-eux* du français.

La section 2 présente les propriétés sémantico-syntaxiques des noms de météores. Après un aperçu des procédés constructionnels liés à ces noms dans la section 3, la section 4 décrit la suffixation par *-eux* de

manière générale. Notre corpus est présenté dans la section 5. La section 6 propose une première analyse des adjectifs en *-eux* construits sur des noms de météores.

2 Propriétés sémantico-syntaxiques des noms de météores

Les noms météorologiques constituent une classe référentielle bien circonscrite, à l'intérieur de laquelle on trouve des noms dénotant des phénomènes atmosphériques dont les manifestations sont perceptibles et tangibles. On peut considérer que cette classe contient des noms d'événements qui sont atypiques dans la mesure où la plupart de ces noms ne dérivent pas d'un verbe (par exemple, *pluie* ou *tempête*), là où les noms d'événements sont généralement construits (cf. Van de Velde 2006)¹. Le caractère complexe des phénomènes atmosphériques conduit en outre à considérer que cette classe comprend également des noms de substances, en particulier dans le cas des précipitations, qu'elles soient liquides (*bruine*, *pluie*) ou solides (*grêle*, *grésil*, *neige*). La plupart des noms météorologiques ayant par ailleurs une lecture intensive, cette classe comporte également des noms d'états (cf. Paykin 2002, 2003).

L'hétérogénéité sémantique de la classe semble surtout provenir de la différence inhérente des phénomènes eux-mêmes et de leur conceptualisation. Ainsi, un événement comme celui que dénote le nom *orage*, qui se produit sans nécessairement comporter de substance identifiable, se distingue conceptuellement du brouillard, qui pend de façon statique et peut former des couches et obscurcir la vue. Les précipitations peuvent, quant à elles, être envisagées de ce double point de vue, en tant qu'événements se produisant et ayant lieu, mais aussi en tant que substances présentes, avec des chutes bien visibles, même si toutes ne le peuvent pas pareillement. Ainsi, si la substance produite par la pluie est en fait de l'eau, d'où le caractère peu naturel de l'énoncé *Il y a(vait) de la pluie sur la chaussée* qui ne compte aucune occurrence sur la Toile, le nom *neige* peut dénoter l'événement de précipitation en tant que tel et la substance accumulée issue de cette précipitation, comme le confirment les quelque 10 000 occurrences de *Il y a(vait) de la neige sur la chaussée*.

Ces différences conceptuelles se reflètent dans le comportement syntaxique des noms météorologiques, capables de tout un spectre de structures caractéristiques aussi bien des noms d'événements (§ 2.1), que des noms de substances (§ 2.2.) et des noms d'états (§ 2.3.).

2.1 Noms d'événements

Les tests permettant d'identifier les noms d'événements sont connus (cf. notamment Vendler 1967, Godard & Jayez 1994, Van de Velde 2006, Huyghe 2012). Tous ces noms sont compatibles avec la préposition *pendant* et peuvent être la tête d'un syntagme nominal sujet des prédicats *durer* X temps et *commencer* / *finir* (test 1). Ils sont par ailleurs compatibles avec l'article indéfini singulier et un complément de mesure temporelle (test 2 ; cf. Van de Velde 1995 et Paykin 2002). Les événements dits forts (Godard & Jayez 1994) passent en outre avec succès le test 3, à savoir être compatibles avec *se produire* et *avoir lieu*.

Test 1. *Pendant* SN, SN *durer* X temps, SN *commencer* / *finir*

Test 2. *Un* N *de* X temps

Test 3. SN *se produire* / *avoir lieu*

Une partie des noms de météores satisfont l'intégralité de cette première batterie de tests. C'est par exemple le cas des noms *orage* et *pluie*, comme illustré en (1) et (2) (tous les exemples de notre étude sont empruntés à la Toile ; les caractères gras sont de notre fait).

- (1) a. Le ciel de Toulouse a tourné au rose pendant l'**orage** de ce mercredi.
b. L'**orage** a duré une bonne quinzaine de minutes.
c. Dans le Bas-Rhin, l'**orage** a commencé un peu plus tôt, vers 15h hier.
d. Un **orage** de trois heures a provoqué l'inondation de nombreux garages.
e. Un **orage** a eu lieu dimanche sur le secteur de Langres.

- (2) a. Pendant la **pluie**, les lampadaires et les équipements électriques sont mouillés.
b. La **pluie** a duré 45 minutes, avec une pluviosité remarquable à certains endroits atteignant 34 mm.
c. La **pluie** a commencé entre 10h et 11h hier dimanche 15 mai.
d. Une **pluie** de quelques minutes peu après le début des festivités n'a pas fait fuir les festivaliers.
e. Le vent était faible au moment des semis et une **pluie** a eu lieu peu après.

Tous ne passent cependant pas aussi bien l'intégralité de cette première série de tests. Le nom *neige* est de ceux-là. Ainsi, les exemples comme ceux en (3) sont rares, du moins, pour (3b), avec une lecture événementielle (en (3b), le contexte droit indique que c'est bien la neige en tant qu'évènement qui a duré et non la neige en tant que substance recouvrant le sol).

- (3) a. La **neige** s'est produite plus tard que d'habitude ou, tout au moins, elle a été interrompue.
b. Dans certains endroits (...), la **neige** a duré deux jours et environ deux mètres de neige sont tombés.

Si les noms *brouillard*, *gel*, *grêle* et *vent* cooccurrent dans quelques rares énoncés avec *durer* comme en (4), la combinaison avec le verbe *se produire* semble encore plus limitée, comme en (5).

- (4) a. Le **brouillard** a duré pas mal de temps, et d'autres vols que le nôtre étaient déroutés / retardés.
b. Le **gel** a duré soixante-cinq jours en décembre 1879 et janvier 1880.
c. La **grêle** a duré un bon quart d'heure, le sol est devenu blanc comme s'il avait neigé.
d. Le **vent** a duré 3 heures et avec une intensité de 25/30 nœuds.
- (5) a. Tout d'abord, des modèles statistiques sont établis pour déterminer quand et où la **grêle** s'est produite en Suisse dans le passé et dans quelles conditions.
b. Par chance, le **gel** s'est produit alors que les arbres n'avaient pas encore atteint partout un stade végétatif critique.

En outre, même si on trouve une poignée d'exemples de ces mêmes noms ou encore du nom *bruine* avec le verbe *commencer* utilisé seul comme en (6), dans la plupart des attestations que nous avons relevées, ce verbe est suivi d'un infinitif, comme *tomber* pour *grêle* ou *bruine*, *se dissiper* pour *brouillard* ou *brume*, ou encore *souffler* ou *se lever* pour *vent*.

- (6) a. Il pleuvait et puis, d'un coup, la **grêle** a commencé.
b. Jeudi 14 novembre il ne fait pas beau, la **bruine** a commencé à 11h.

Tous les noms météorologiques semblent en revanche compatibles avec la préposition *pendant*, comme en (7)², alors que la combinaison avec le déterminant indéfini singulier et un complément de durée, comme en (8), reste plutôt rare.

- (7) a. Même pendant le **brouillard**, les phares conventionnels ne sont pas assez.
b. Néanmoins, la visibilité pourrait être soudainement réduite pendant la **neige** forte.
c. Cela entraîne la formation de vapeurs (...) qui peuvent former des particules pendant la **brume**.
- (8) a. Certains organismes ne sont guère incommodés par un **gel** de plusieurs milliers d'années.
b. J'ai attendu qu'un **brouillard** de plusieurs jours se lève afin de capturer l'atmosphère magique d'une soirée estivale.
c. Sur les hauts plateaux de l'altiplano, (...) une **grêle** de quelques minutes (...) peut ruiner une récolte.

2.2 Noms de substances

La classe des noms météorologiques comporte également des noms répondant positivement aux tests proposés pour les noms de substances. Ces derniers, dans la mesure où il s'agit de noms de masse avec une extension spatiale, sélectionnent de façon privilégiée le déterminant partitif et peuvent se combiner avec le verbe *tomber* (test 4 ; cf. entre autres Van de Velde 1995). Nous intégrons dans ce test 4 la possibilité, pour les noms de substances, de figurer comme compléments du nom *chute*. Par ailleurs (test 5), les noms de substances peuvent prendre des spécifieurs nominaux, comme *couche* ou *bande*, qui leur attribuent des contours ou des limites spatiales (cf. Van de Velde 1995, Paykin 2002).

Test 4. Dét.partitif + N + *tomber* / *il tombe* + Dét.partitif + N ; *une chute de N*

Test 5. *Une couche / bande de N*

Pour ce qui est du test 4, à l'instar des noms de substances ou de masses classiques, la plupart des noms météorologiques acceptent le déterminant partitif, et beaucoup d'entre eux, y compris ceux qui ont passé avec succès les tests 1-3 révélateurs des noms d'événements, se combinent avec le verbe *tomber*, aussi bien dans sa forme personnelle comme en (9), qu'impersonnelle comme en (10)³.

- (9) a. De la **pluie** tombait le long de la côte du Pacifique.
b. Il y a de la neige sur la route, du **brouillard** est tombé sur le sol.
c. Si du **gel** tombe sur les meules et les piles ce jour-là, l'été sera humide.
- (10) a. Il tombait de la **neige**, et le matin il gelait, mais les chemins étaient déjà noirs.
b. Mon père m'a appelé pour me dire qu'il tombait de la **grêle** comme il n'avait jamais vu ici !
c. Non, le temps est humide ; il tombe du **brouillard**.

En revanche, parmi les noms météorologiques, seuls les noms de précipitation sont susceptibles de figurer comme compléments du nom *chute*, comme illustré en (11) (avec le nom *vent*, le nom *chute* signifie l'accalmie).

- (11) a. Une chute de **grêle** peut endommager votre véhicule sur toute sa surface.
b. Non, il ne s'agissait que d'une chute de **brouillard**, car en ces détroits hostiles, la brume tombe plus vite qu'une pomme.

Quant au test 5, tous les noms météorologiques sont compatibles avec les spécifieurs nominaux leur attribuant des limites spatiales, même si la fréquence de ces emplois varie selon les phénomènes. La Toile comporte de nombreuses occurrences de noms de précipitations confirmant ce test, comme illustré en (12).

- (12) a. Ces flocons de neige dont nous venons de voir la genèse forment au sol une couche de **neige**.
b. Sur l'horizon pesait et s'étendait une bande de **brouillard** couleur cendre.
c. Une couche de **grêle** recouvre les rues de Cala Ratjada à Majorque.

L'emploi d'un spécifieur attribuant une limite spatiale avec les noms qui ont passé avec succès les tests révélateurs d'un emploi événementiel, comme en (13), est en revanche beaucoup plus rare. Quant à la combinaison des noms *gel* ou *vent* avec ces mêmes spécifieurs, comme en (14), elle reste plutôt exceptionnelle⁴.

- (13) a. Au cours de la nuit à venir, une bande de **pluie** abordera la façade ouest du pays.
b. Une bande d'**orage** d'une largeur de 10km a traversé le vignoble.
- (14) a. Si une couche de **gel** s'est formée sur l'étang, posez une casserole d'eau chaude sur la glace pour y faire un trou.
b. Par exemple pour le vol d'octobre, on décolle par léger vent du Nord, pour rejoindre vers 2000m d'altitude une couche de **vent** du Sud plus fort.

2.3 Noms d'états

Comme l'a montré Van de Velde (1995), les emplois exclamatifs de *quel*, spécialisé dans la lecture qualitative (cf. *quelle farine* ! 'farine d'une qualité exceptionnelle' ou *quel meurtre* ! 'meurtre d'une violence exceptionnelle') et de *que de*, normalement spécialisé dans la quantité (cf. *que d'eau* ! 'grande quantité d'eau' ou *que de meurtres* ! 'grand nombre de meurtres'), aboutissent tous les deux à une lecture intensive avec les noms d'états. Ainsi, *quelle tristesse* ! et *que de tristesse* ! expriment tous deux une tristesse d'une grande intensité. Le test 6, qui abolit la distinction entre lectures quantitative et qualitative au profit de l'intensité, pourrait par conséquent être considéré comme révélateur des noms d'états.

Test 6. *Que de N* ! $\approx$ *Quel N* !

Presque tous les noms météorologiques, et pas seulement ceux qui dénotent explicitement des états ambiants comme le nom *froid*, par exemple, peuvent se comporter comme des noms intensifs, abolissant la distinction entre lectures qualitative et quantitative. Ainsi, les séquences *que de brouillard !* et *quel brouillard !*, comme en (15), ou *que de vent !* et *quel vent !*, comme en (16), dénotent l'intensité du phénomène en question.

- (15) a. Mais... que de **brouillard** ce samedi matin !
b. Un vrai temps de Toussaint ce matin... quel **brouillard**... les sorcières d'Halloween ont préféré prendre le large.
- (16) a. Quel **vent** ! Le vent souffle si fort ce vendredi qu'il s'empare des cris des animaux et les mélange.
b. Que de **vent** ce weekend ! ... Un étang bien remué sous l'effet de rafales de vent très violentes en ce début de mois de mai...

Cette lecture intensive est également disponible pour les noms qui valident toute la batterie des tests des noms d'événements, comme *orage* au singulier en (17)⁵, aussi bien que pour les noms réussissant les tests des noms de substances, comme *neige* en (18).

- (17) a. Que d'**orage** sur Rennes cet après-midi.
b. Quel **orage** cette nuit ! Et aujourd'hui, le risque est encore là...
- (18) a. La neige est toujours là à Flaine et quelle **neige** ! [...] il reste encore plus de 3 mètres de neige à Flaine, au sommet des Grandes Platières.
b. Que de **neige** ! Constat étonnant pour les habitants ou vacanciers d'une bonne partie des Alpes du Nord, des Vosges et du Jura : mais il a neigé en abondance plus au Sud notamment dans les Cévennes et les Alpes du Sud.

Ainsi, la classe des noms météorologiques dans son ensemble présente des propriétés syntaxiques tout à fait particulières qui transcendent les différences traditionnelles entre événements, substances et états. Même si tous ne vérifient pas l'ensemble des tests dégagés pour ces trois catégories, on peut considérer qu'ils se rangent dans un spectre allant des plus événementiels, comme *orage*, aux plus substantiels, comme *neige*, en passant par les états.

3 Les noms de météores vus par la morphologie

Si les noms de météores ont fait l'objet de plusieurs études du point de vue de leurs propriétés sémantico-syntaxiques, ils demeurent peu étudiés du point de vue de leur capacité à servir de base à des procédés constructionnels.

Pour mener à bien cette exploration, nous avons consulté la base de données morphologiques (BDM) *Démonette 2.0* développée dans le cadre du projet ANR-17-CE23-0005 *Démonext*. Cette BDM offre la possibilité de rendre visibles les familles morphologiques, autrement dit l'ensemble des lexèmes morphologiquement apparentés (cf. Hathout 2009), dans la limite, naturellement, des lexèmes que comporte la BDM, à partir d'un quelconque membre de la famille concernée (pour une présentation des résultats du projet *Démonext*, cf. Hathout & Namer éds 2023). La Figure 1 présente par exemple les familles morphologiques de *neige* et de *pluie*.



Curieusement, alors que le français ne manque pas de suffixations permettant de construire des adjectifs dénominaux (par exemple, les suffixations par *-aire*, *-al*, *-ien*, *-ique* pour n'en citer que quelques-unes ; pour un point, cf. Strnadová, 2014), l'adjectif dénominal le plus fréquemment présent dans la famille d'un nom de météore est en effet en *-eux*. Or, comme nous le verrons dans le § 4., la suffixation par *-eux* est elle-même atypique dans le panorama des suffixations formant des adjectifs dénominaux. D'où notre choix : à nom de base atypique, suffixation atypique.

Peu de travaux ont été dédiés en propre à la suffixation par *-eux* du français, en dehors de Fradin (2007) et Fradin & Yannick Mathieu (2012), dont nous énumérons ici les principaux résultats et auxquels nous renvoyons pour le détail.

Selon ces deux études, les adjectifs en *-eux* du français constituent une classe à part parmi les adjectifs dénominaux en ceci qu'ils se comportent davantage comme des adjectifs qualificatifs que comme des adjectifs relationnels. Là où les adjectifs dénominaux sont, dans la majorité de leurs emplois, subsectifs (cf. McNally & Boleda 2004), les adjectifs en *-eux* sont plus souvent intersectifs, à l'instar des qualificatifs prototypiques. Fradin & Yannick Mathieu (2012) contraste, à titre d'illustration, *jument rousse* et *four solaire*. Alors que *jument rousse* implique la conjonction des deux prédicats 'jument' et 'rousse' (une jument rousse est une jument, et cette jument est rousse), *four solaire* « ne dénote pas une entité qui est à la fois un four et qui est solaire » (*ibid.* : 1279). Cette différence trouve écho dans les propriétés distributionnelles qui opposent les deux types d'emploi : les adjectifs intersectifs sont compatibles avec la fonction d'attribut et sont généralement gradables ; les adjectifs subsectifs sont rétifs à cette fonction et non gradables.

4.2 Appareil de contraintes spécifiques aux adjectifs en -eux

Fradin & Yannick Mathieu (2012) dégage par ailleurs un appareil de contraintes permettant de distinguer les adjectifs dénominaux prototypiques et les adjectifs en -eux.

(C1) La relation instaurée par les adjectifs dénominaux prototypiques entre leur nom de base (Nb) et leur nom recteur (Nr) met en jeu un chainage causal, c'est-à-dire un scénario dans lequel les participants sont catégorisés comme Agent, Patient, Instrument, Moyen, etc.

(C2) Dans le cas des adjectifs en -eux, le lien sémantique entre le Nb et le Nr exprime une propriété caractéristique du référent de l'un ou l'autre de ces noms.

(C3) La relation entre le référent du Nb et celui du Nr doit être d'origine naturelle : elle ne doit par conséquent pas résulter d'une intervention externe, notamment humaine.

(C4) Le Nb ne doit pas dénoter une partie du référent du Nr.

4.3 Types de relations instaurables par les adjectifs en -eux

Pour ce qui est de la relation établie par l'adjectif en -eux entre le Nr et le Nb, selon Fradin & Yannick Mathieu (2012), elle peut être d'ordre spatial ou mettre en évidence une propriété inhérente du Nr :

(i) la relation spatiale met en jeu un Site et une Figure au sens de Talmy (1978), Site et Figure pouvant être occupés par le Nr ou le Nb : dans *étagère poussiéreuse*, le Site est le Nr, la Figure le Nb ('la poussière (Fig) est sur l'étagère (Site)') ; dans *cavité osseuse*, le Site est le Nb, la Figure le Nr ('la cavité (Fig) est dans l'os (Site)') ;

(ii) la relation instaurée par l'adjectif en -eux peut également reposer sur une propriété inhérente du référent du Nb, laquelle qualifie le Nr. Cette propriété peut, selon ces auteurs, relever des sept dimensions suivantes (les exemples leur sont empruntés) :

- a. Matière (ex. *couche neigeuse*)
- b. Aspect (ex. *roche vitreuse*)
- c. Consistance (ex. *crème sirupeuse*, *légume farineux*)
- d. Constituance (ex. *viande filandreuse*)
- e. Couleur (ex. *teint cireux*)
- f. Forme (ex. *clocher bulbeux*)
- g. Goût (ex. *boisson liquoreuse*)

5 Corpus

Notre corpus est constitué des adjectifs en -eux formellement et sémantiquement apparentés à des noms de phénomènes météorologiques. Il s'agit en première intention des adjectifs *brouillardoux*, *bruineux*, *brumeux*, *gréleux*, *grésilleux*, *neigeux*, *nuageux*, *orageux*, *pluvieux*, *soleilleux*, *tempétueux* et *venteux*.

Tous ces adjectifs, sauf trois, ont été construits en français entre les XVI^e et XIX^e siècles par la suffixation en -eux. *Pluvieux*, *tempétueux* et *venteux*, quant à eux, sont donnés par le *Trésor de la Langue Française* comme des emprunts au latin, resp. *pluviosus*, *tempestuosus* et *ventosus*. Les noms *pluie* (sous la forme *pluv-*, que l'on trouve dans *pluviomètre* ou *pluviphile* « qui aime la pluie »), *tempête* et *vent* faisant également partie du lexique français, nous considérerons ici que, pour un locuteur lambda, *pluvieux* et *pluie*, *tempétueux* et *tempête*, *venteux* et *vent* sont corrélés non seulement lexicalement mais aussi morphologiquement.

On peut ajouter à cette liste les adjectifs *averseux*, *blizzardeux*, *giboueux* et *moussonneux*, de formation vraisemblablement récente, comme en témoignent les guillemets dans les exemples (19) et (20), ou le

sentiment de nouveauté qu'exprime le scripteur de l'exemple (21) (*cf.* Dal & Namer 2018), et qui compte quelques occurrences sur la Toile. Par exemple :

- (19) Le temps devrait être intéressant à suivre pour cette première quinzaine d'août, passé l'épisode mitigé, peu estival et "**averseux**" de cette seconde partie de semaine.
- (20) Ambiance "**blizzardeuse**" dans le massif du Sancy ce samedi, le vent moyen soufflant à 50 km/h environ a formé des congères importantes sur les routes.
- (21) Ceci posé, il s'est avéré que le temps était **gibouleux** (j'invente des mots, si je veux) et non pluvieux en permanence.
- (22) Sur le plan climatique, la péninsule du cap York est **moussonneuse**, avec une saison humide de novembre à avril et une saison sèche de mai à octobre.

Nous excluons en revanche les adjectifs *nébuleux*, hérité du latin *nebulosus*, dans lequel il est difficile d'identifier une base en français, et *cycloneux*, d'un usage rarissime (il ne compte qu'une occurrence sur la Toile : « L'île de la Réunion a un climat tropical avec deux grandes saisons. L'été entre octobre et mars est très pluvieux et **cycloneux** »).

Pour mettre en évidence les relations instaurées par l'adjectif en *-eux* construit sur un nom météorologique entre ce nom et le Nr, nous avons par ailleurs effectué des requêtes contraintes sur la Toile à partir d'un certain nombre de motifs, qui seront décrits dans le paragraphe suivant. Ces requêtes ont été complétées de la consultation de *frTenTen2020* (French Web Corpus), corpus français constitué de textes collectés sur Internet de 20,9 milliards de mots, au moyen de l'outil d'interrogation Sketch Engine.

6 Examen des adjectifs en *-eux* construits sur des noms de météo

Nous examinerons ici si les adjectifs en *-eux* construits sur des noms météorologiques satisfont les propriétés générales des adjectifs en *-eux* résumées sous 4. Pour des raisons d'exposition, nous commencerons par l'appareil de contraintes énoncées au § 4.2., enchaînerons avec les types de relations instaurées par ces adjectifs entre leur Nb et leur Nr, et verrons si, conformément à ce qu'énonce Fradin & Yannick Mathieu (2012) à propos des adjectifs en *-eux* en général, nos adjectifs sont majoritairement intersectifs. Dans une dernière section, nous mettrons en évidence un cas particulier : celui des adjectifs en *-eux* dérivés de noms météorologiques dépourvus de nom recteur.

6.1 Appareil de contraintes

Par définition, les noms météorologiques dénotant des phénomènes et/ou des substances naturels, les adjectifs en *-eux* qui en dérivent ne peuvent pas mettre en jeu de chainage causal entre leur Nb et leur Nr. Ni la pluie, ni la neige, ni l'orage, par exemple, ne sont en effet associés à des scénarios impliquant des participants de type Agent, Patient, Instrument ou Moyen.

On observe certes l'emploi récurrent de tels adjectifs avec un Nr dénotant un événement, par exemple les noms *dégradation*, *perturbation* ou *phénomène* en (23)-(25). Toutefois, dans ce cas, le Nb de l'adjectif ne correspond pas à un participant de l'événement dénoté par le Nr. Le rôle de l'adjectif consiste alors à instaurer une identité entre le référent du Nr et le référent du Nb, le nom météorologique à la base de l'adjectif étant alors lui-même employé avec sa valeur événementielle : en (23), la dégradation est la neige ; en (24), la perturbation est le vent et la pluie ; en (25), le phénomène est l'orage.

- (23) Météo : les Pyrénées se préparent à une forte dégradation **neigeuse**.
- (24) Une nouvelle perturbation **venteuse** et **pluvieuse** va concerner notre région pour cette fin de semaine.
- (25) Météo-France a placé le département de la Meuse en vigilance orange pour un phénomène **orageux**, prévu à partir de 15h00.

De façon plus remarquable peut-être, les adjectifs en *-eux* construits sur des noms météorologiques peuvent être employés avec un Nr dénotant lui aussi un phénomène météorologique, avec, de surcroît, un jeu de permutation possible entre Nr et Nb, comme en (26) et (27), qui témoigne non pas d'une hiérarchisation des phénomènes concernés mais davantage d'une concomitance des phénomènes dont les locuteurs rendent compte presque indifféremment de l'une ou l'autre façon.

- (26) a. Il est vrai que ça n'a pas duré bien longtemps : une grosse **pluie tempétueuse** pendant 10 minutes, avec éclair et tonnerre qui sont passés à côté.
b. Après quatre jours de **tempête pluvieuse**, tant sur la ville que sur la programmation du festival, le vent, la pluie et la grêle sont finalement tombés.
- (27) a. **Orage venteux** dans le Cher ce lundi.
b. La semaine a été compliquée avec un **vent orageux** dû aux dépressions qui tombaient sur le Nord.

Quoi qu'il en soit, la contrainte C1 est donc satisfaite. Plus exactement, les adjectifs en *-eux* dérivés de noms météorologiques ne peuvent, par définition, pas se comporter comme des adjectifs dénominaux prototypiques, en ceci qu'ils sont inaptes à entrer dans un chainage causatif.

Pareillement, la relation entre le référent de Nb et celui du Nr est par essence d'origine naturelle sans intervention humaine, ce qui est conforme à C3.

Pour ce qui est de la contrainte C4 qui stipule que « Nb ne doit pas dénoter une partie du référent du Nr », les noms météorologiques échouent aux tests permettant d'identifier des parties, tels qu'utilisés par Fradin & Yannick Mathieu (2012 : 1281) et auxquels nous renvoyons. C4 est par conséquent aussi vérifiée.

Nous examinons dans le paragraphe suivant si les adjectifs en *-eux* issus de noms de météores satisfont la contrainte générale C2 selon laquelle « le lien sémantique entre Nb et Nr exprime une propriété caractéristique du référent de l'un ou l'autre de ces noms », en reprenant les types de relations instaurables dégagés par Fradin & Yannick Mathieu (2012).

6.2 Types de relations

Sans surprise, on retrouve, parmi nos adjectifs, les deux types de relations mis au jour par Fradin (2009) et Fradin & Yannick Mathieu (2012).

6.2.1 Relation spatiale

La relation spatiale est attestée de façon récurrente, dans les deux configurations relevées par ces auteurs. Le Nr peut être le Site, le Nb étant alors la Figure comme en (28), et réciproquement comme en (29). L'adjectif *nuageux*, commun à (28a) et (29a), montre que l'attribution de ces rôles dépend de la relation entre Nr et Nb et pas du seul Nb.

- (28) a. Un ciel **nuageux** sur l'ensemble du pays, des températures basses : la météo de ce samedi.
b. Le confort de marche sur sol **neigeux**, la stabilité et l'optimisation de l'effort à la montée sont les principaux atouts des raquettes.
- (29) a. Un arc-en-ciel apparaît même sur une montagne **nuageuse**.
b. Qui n'a jamais rêvé de fouler le sommet **brumeux** du Machu Picchu ?

Fradin & Yannick Mathieu (2012 : 1287) fait de la propriété dispositionnelle *migraineuse* dans *femme migraineuse* ('femme chez qui les migraines sont fréquentes') ou *coliqueux*, *angineux* dans *enfant (coliqueux / angineux)* ('enfant chez qui les (coliques | angines) sont fréquentes') un cas d'espèce de la relation spatiale.

On retrouve une telle valeur dispositionnelle chez les adjectifs en *-eux* dérivés d'un nom météorologique. Cette valeur est récurrente avec des Nr dénotant un lieu, comme en (30a), où *pluvieuse* exprime la tendance à la pluie qu'on observe dans la ville de Bergen sans pour autant qu'il y pleuve toujours, et en (30b), qui

affirme que la République du Congo se distingue par la fréquence de ses orages. Elle l'est aussi avec des Nr temporels, comme en (31), qui constituent dès lors des cas de l'extension, classique, de la conceptualisation de l'espace au temps (cf. Talmy 2000 : 320-*sqq*).

- (30) a. Bergen, en Norvège, est la ville la plus **pluvieuse** d'Europe, avec 12,7 jours de pluie par mois en moyenne.
b. En moyenne annuelle et sur tout son territoire, la République démocratique du Congo est le pays le plus **orageux** du monde.
- (31) a. Sur l'ensemble du mois, les 245 cm de neige cumulée ont là aussi battu un record, faisant de décembre le mois le plus **neigeux** de l'histoire d'Erié.
b. Ces deux saisons **pluvieuses** sont entrecoupées d'une saison **venteuse** de juillet à août.

6.2.2 Propriété inhérente

Voyons maintenant si, quand ils mettent en jeu une propriété inhérente du référent du Nb attribuée au référent du Nr, nos adjectifs en *-eux* instancient tout ou partie des sept dimensions mises au jour par Fradin & Yannick Mathieu (2012).

Compte tenu du corpus considéré (adjectifs construits sur des noms météorologiques), toutes les dimensions relevées par cette étude ne sont pas instanciables. On peut évacuer sans s'y attarder les dimensions 'forme' et 'goût', les substances liées aux phénomènes météorologiques n'ayant ni forme ni goût spécifiques. Exceptées ces deux dimensions, toutes les autres semblent instanciables, même si elles sont restreintes à certains noms de météores et utilisées dans des proportions réduites. Une dimension supplémentaire, relative au son, semble en outre spécifique aux adjectifs en *-eux* dérivés de noms de météores.

Pour illustrer la dimension 'matière', Fradin & Yannick Mathieu (2012) cite à plusieurs reprises l'exemple *couche neigeuse*. Or, si, dans *couche neigeuse*, la suffixation en *-eux* active bien la dimension 'substance' de la base *neige*, cela ne signifie pas pour autant que la neige est la matière constitutive de la couche. Nous avons en effet vu dans le § 2 que *couche*, dans ce cas, fonctionne comme spécifieur nominal dont le rôle est d'attribuer des contours ou des limites spatiales à des substances discontinues qui en sont par nature dépourvues. Pour preuve de la valeur non référentielle de *couche* dans un tel emploi, on peut invoquer l'impossibilité de substituer *en* à *de* (*couche de neige* / **couche en neige* vs *robe de soie* / *robe en soie* : cf. Flaux & Van de Velde 2000 : 67), et l'impossibilité pour *de neige* de fonctionner comme attribut (**La couche était de neige* vs *La robe était de soie* : cf. *ibid.*). Nous ne considérons donc pas que la dimension 'matière' dans *couche neigeuse* est attribuée au référent de *couche*, dans la mesure où ce nom ne régit pas l'adjectif en *-eux*.

L'observation vaut du nom *couche* suivi d'un adjectif dérivé d'un nom météorologique (cf. 32), mais aussi des noms *manteau*, *nappe*, *voile* sous (33)-(35), dont nous considérons qu'ils fonctionnent également comme spécifieurs nominaux (les nombres entre parenthèses indiquent le nombre de résultats ramenés avec la requête « NAEux » sur la Toile, quand le nombre de résultats est supérieur à 50) :

- (32) *couche* nuageuse (68 100) / brumeuse (1870) / neigeuse (527) / orageuse (69)
- (33) *manteau* neigeux (257 000) / nuageux (48 100) / brumeux (2 010)
- (34) *nappe* brumeuse (1520) / nuageuse (1450)
- (35) *voile* nuageux (43 300) / brumeux (12 200)

Il existe cependant des contextes où *neige* renvoie bien à la matière dont est faite une entité, conformément au test *de X / en X* de Flaux & Van de Velde (2000) rappelé ci-dessus. Ainsi, dans (36), *sculpture de neige* alterne avec *sculpture en neige*.

- (36) a. Il s'agit d'une **sculpture en neige** réalisée dans la ville de Becker dans l'État du Minnesota.
b. Le but est de réaliser la **sculpture de neige** dans un bloc de 36 m³, d'une hauteur de 4 mètres.

Et c'est bien la dimension 'matière' qui est instanciée dans les deux exemples de (37).

- (37) a. Mais le bonhomme **neigeux** est bien réussi.
b. Des images de la famille Bryant (...) dont la petite sculpture **neigeuse** trônait dans le jardin.

La dimension 'aspect', que Fradin & Yannick Mathieu (2012) illustre avec *roche vitreuse*, ne se rencontre que très rarement dans notre corpus. Les seuls exemples relevés impliquent l'adjectif *grêleux* avec, comme Nr, *visage*, dans trois occurrences du même exemple (38a), et *peau* avec quatre occurrences, dont (38b).

- (38) a. Il passe une main sur son visage **grêleux**.
b. Il était très laid ; des cheveux raides mi-longs plaqués par la sueur, un tout petit front, une peau **grêleuse**, deux fentes qui lui servaient d'yeux globuleux et un énorme nez très long.

Nous n'avons trouvé la dimension 'consistance' qu'appliquée à *neigeux* et avec deux Nr seulement (ce qui n'exclut pas que d'autres soient possibles) : *mousse* et *crème*. En effet, dans notre corpus de noms de météores, seul *neige* semble caractérisable par sa consistance. Nous avons ainsi trouvé 1710 occurrences de *mousse neigeuse* (39a) et 684 occurrences de *crème neigeuse* (39b).

- (39) a. Il suffit d'une minime quantité de savon pour obtenir une belle mousse **neigeuse**, onctueuse, agréablement parfumée au laurier.
b. Nous voilà en quelques minutes avec une belle crème **neigeuse**, prête à être servie dans nos assiettes.

La consistance pourrait également être la dimension mise en valeur dans l'exemple (40), même si la dimension 'couleur' ne peut être exclue.

- (40) Et nous nous amusons [...] d'un lourdaud qui avait par mégarde laissé s'ouvrir son parachute ventral et nageait maintenant dans un flot d'étoffe **neigeuse**.

En ce qui concerne la dimension 'constituance', elle nous semble activée dans *grêleux* en (41).

- (41) L'accroissement des grêlons était dû à ce que l'extrémité du nuage **grêleux** pénétrant dans un air chaud congelait une partie de l'eau.

Enfin, la dimension 'couleur' est activable dans *neigeux* (42a) et, même si c'est beaucoup plus rare, dans *orageux*, surtout quand cet adjectif est postposé à l'adjectif chromatique *violet* (42b). On a vu dans le § 2 que le nom *orage* échouait plutôt aux tests révélateurs des noms de substance. Ici, ce n'est pas l'orage en tant qu'événement qui a une couleur spécifique, mais la couleur que prend le ciel lorsqu'il y a un orage (plusieurs marques de peinture proposent d'ailleurs dans leur gamme une peinture « Ciel d'orage » ou « Couleur orage », entre bleu et gris ; cf. également le « bleu orage pastel » de l'exemple (42b)).

- (42) a. Voix tonique, chevelure **neigeuse** : Gisèle Probst porte bien ses 92 ans.
b. Les couleurs sont très douces [...] et tournent sur les tons de rose [...] avec exception faite pour ses cheveux, bleu orage pastel très clair [...] et ses amples ailes d'un violet **orageux** sombre.

Pour terminer, et même si cela est peu fréquent, les adjectifs en *-eux* dérivés de noms météorologiques peuvent instancier une dimension supplémentaire, non identifiée par Fradin et Yannick Mathieu (2012), relative au son. En effet, certains noms de météores ont pour particularité d'être également caractérisables d'un point de vue sonore.

Pluvieux, *grêleux* et *orageux* dans (43) mettent en jeu cette dimension.

- (43) a. Le cri **pluvieux** d'un coq.
b. Il me tira par le bras, comprimant une espèce de rire **grêleux** que je ne lui connaissais pas.
c. Prince de Plomb, son premier EP est porté par une voix **orageuse** qui laisse deviner une âme d'artiste intense et sincère.

Dans (43), le Nr dénote lui-même un son. Cette dimension est également présente dans les exemples (44), avec des Nr dénotant des instruments de musique, dont la finalité est de produire des sons.

- (44) a. La Symphonie en mi mineur [...], bien structurée mais aux textures un peu épaisses, avec les violoncelles et les contrebasses dans le fond et un clavecin **grêléux**.
 b. Arrive l'album, hanté de cordes romantiques et mélancoliques, parsemé de claviers en apesanteur, entre piano **pluvieux** et nappes synthétiques jetées sur l'horizon.
 c. Artiste discret, passionné de musiques folkloriques d'ailleurs, Matt Elliott laisse ici beaucoup de place aux instruments – guitares acoustiques et électriques, piano cabossé, saxophone **orageux**.

Ainsi, nous avons vu que les adjectifs en *-eux* dérivés de noms météorologiquesinstancient cinq des sept dimensions identifiées par Fradin et Yannick Mathieu (2012) : 'matière', 'aspect', 'consistance', 'constituance' et 'couleur'. En outre, nous avons montré que ces adjectifs sont capables de mettre en valeur une dimension supplémentaire, celle du 'son'.

6.3 Intersectivité, subsectivité

Nous avons vu au § 4.1. que, selon Fradin et Yannick Mathieu (2012), les adjectifs en *-eux* sont majoritairement intersectifs, sans toutefois que cette étude ne s'attarde sur cette propriété. Si, souvent, nos adjectifs en *-eux* sont de fait intersectifs, ce que confirme la position attribut qu'ils occupent dans beaucoup des exemples que nous avons trouvés, nos données font également état d'emplois clairement subsectifs.

La valeur intersective ou subsective des adjectifs en *-eux* construits sur des noms de météores semble dépendre de la lecture du Nb qui est activée (substance, événement, état) et de la relation entre Nb et Nr.

(i) Lorsque l'adjectif est construit sur la lecture 'substance' du Nb et que la relation entre le Nr et le Nb est locative, l'adjectif est intersectif et occupe facilement la fonction d'attribut, comme en (45)-(49).

- (45) a. Équipe-toi bien parce que les montagnes sont **neigeuses**.
 b. La montagne est **brumeuse** et les après midi un peu flous, presque cotonneux.
- (46) a. Mais le temps tourne vite et les sommets sont "**brouillardeux**".
 b. Les sommets sont **venteux** et parfois très froids.
- (47) a. Les bottes en caoutchouc ne s'utilisent que lorsque le sol est **pluvieux**, sale.
 b. Le sol est **neigeux** et quelques flocons tombent.
- (48) a. Le ciel est **nuageux** ce matin, mais les éclaircies ne sont pas loin.
 b. Le ciel était **brumeux**.
- (49) a. L'horizon est **brumeux** mais malgré ça c'est de toute beauté.
 b. Malheureusement, l'horizon est **orageux**, donc la vue ne va pas être très belle.

(ii) L'intersectivité des adjectifs en *-eux* construits sur des noms de météores se vérifie également quand est activée la lecture événementielle du Nb et quand le Nr dénote une période temporelle, par exemple *jour*, *nuit*, *saison*. Les nombreuses occurrences de nos adjectifs en position d'attribut, dont (50)-(52) donnent un aperçu, témoignent de ce cas de figure, qui est un avatar du cas de figure précédent si on admet l'extension espace/temps que nous avons faite dans le § 6.2.1.

- (50) a. Le vent vient du nord, et le jour sera **brumeux**.
 b. Les premiers jours furent **venteux** et **brumeux**.
- (51) a. Les nuits étaient **orageuses** ou **tempétueuses** au point genre de vouloir dormir dans la même chambre que celle de mes parents.
 b. La nuit était **venteuse** et les voix parvenaient jusqu'à Agnes.
- (52) a. La saison fut **orageuse** et mêlée de temps froids.
 b. Il est impossible de savoir si la saison sera **neigeuse** ou pas.

(iii) Cette valeur intersective se rencontre également de façon massive avec le nom recteur *temps*, comme en (53), où le Nb précise le phénomène météorologique senti comme dominant en un temps et lieu donnés, ou, même si c'est moins massif, avec le nom recteur *atmosphère* comme en (54).

- (53) a. Il faisait un froid vif et perçant, le temps était **brumeux**.
 b. La première matinée, le temps était **bruineux**, j'étais encore fatigué d'avoir conduit.
 c. Le temps était **orageux**, on ne distinguait aucune étoile dans le ciel.
 d. Le temps est **neigeux** à toute altitude sur les Hautes-Alpes.
- (54) a. L'atmosphère est **pluvieuse, venteuse**, électrique et moite.
 b. Les températures, parfois lourdes si l'atmosphère est **orageuse**, s'étagèrent de 24 à 29.

Dans ces énoncés, la relation instaurée par la suffixation en *-eux* relève de l'identité, non pas entre des événements (cf. infra § 6.4.), mais entre les états que désignent le Nr et le Nb.

(iv) L'adjectif est en revanche subsectif quand il met en jeu la lecture 'substance' du Nb, et que la propriété inhérente du Nr qu'il exprime instancie la dimension 'matière'. Ainsi, face à *bonhomme neigeux* cité en (39), nous ne trouvons aucune occurrence de *bonhomme est neigeux* sur la Toile.

(v) Enfin, les adjectifs en *-eux* formés sur la lecture événementielle des noms météorologiques et employés avec un Nr lui-même événementiel sont peu compatibles avec la position d'attribut et sont subsectifs. En effet, nous n'avons trouvé que deux exemples de nos adjectifs en position d'attribut de *épisode*, contre 110 000 *épisode pluvieux* et 108 000 *épisode neigeux*. Le constat est le même avec d'autres Nr événementiels récurrents comme *dégradation*, *perturbation*, pour lesquels nous avons considéré que la relation instaurée par l'adjectif en *-eux* relevait de l'identité (cf. § 6.1.).

Bien que cela ne soit pas mentionné dans Fradin et Yannick Mathieu (2012), ce dernier point semble être une caractéristique générale des adjectifs en *-eux*. En effet, parmi les adjectifs en *-eux* dérivés de noms d'événement dont le corps est le siège, cette étude cite *fiévreux* et *migraineux*. Or, ces adjectifs ne peuvent pas être intersectifs dans *un épisode fiévreux* (1500 occurrences sur la Toile) ou *un épisode migraineux* (1030 occurrences). Pour preuve, nous n'avons trouvé aucune occurrence sur la Toile de *l'épisode est fiévreux*, ni de *l'épisode est migraineux*.

Ainsi, nos résultats ne confirment que jusqu'à un certain point ce qu'avait identifié Fradin et Yannick Mathieu (2012) sur le caractère essentiellement intersectif des adjectifs en *-eux*. Nos données montrent que la propriété intersective ou subsective des adjectifs en *-eux* construits sur des noms de météores relève davantage de l'emploi des adjectifs (nom base dénotant un événement vs une substance, relation figure/site avec le nom recteur vs spécification du nom base) que du Nb ou de l'adjectif en tant que tels.

6.4 Emploi spécifique aux adjectifs en *-eux* construits sur un nom météorologique

Les adjectifs en *-eux* construits sur un nom météorologique possèdent un emploi tout à fait spécifique, qui tient de leur Nb. Tous, même si c'est dans des proportions différentes, peuvent en effet entrer dans la construction impersonnelle à verbe *faire* (55), à l'instar d'une partie des noms météorologiques, le cas échéant dépourvus de déterminant (par ex. *Il fait grand vent* / *Il fait orage*).

Ce cas de figure n'est pas prévu par la description de Fradin & Yannick Mathieu (2012), dans la mesure où, dans ce cas, ils sont dépourvus de Nr.

- (55) a. S'il fait **nuageux** ou **brumeux**, vous pourriez malgré tout attraper des coups de soleil.
 b. Il fait **pluvieux, venteux** et froid.
 c. Il fait **orageux** en ce vendredi de juillet.
 d. Et chez nous, pas de Noël blanc cette année, il fait **brouillardeux**.

Cet emploi impersonnel semble très proche voire équivalent à la tournure *il fait* suivie d'un nom de météore sans déterminant comme dans *il fait grand vent* / *orage* (cf. Meulleman & Paykin 2023). Il tient sans doute à l'aptitude de ces noms à prendre une lecture intensive comme postulé en § 2.3.

Dans le cas de la structure adjectivale, l'adjectif ne peut être considéré ici ni comme attribut ni, en l'absence de nom, comme épithète, même s'il semble y avoir équivalence sémantique entre *il fait pluvieux* et *il fait un temps pluvieux*. On peut en outre observer une même équivalence sémantique avec *le temps est pluvieux*

où l'adjectif est attribut. Ainsi, dans cette construction, la distinction traditionnelle entre adjectifs attribut, épithète et prédicatif semble neutralisée au profit de la relation identificationnelle, le nom *temps* dénotant une condition atmosphérique passagère précisée dans l'adjectif en *-eux*.

7 Conclusion

Si les phénomènes météorologiques ont été bien explorés dans le domaine verbal depuis Ruwet (1986) et dans le domaine nominal comme nous l'avons vu dans la section 2, la présente étude est, à notre connaissance, la première qui aborde ces phénomènes dans le domaine adjectival sous l'angle constructionnel, en particulier en s'attachant à la formation d'adjectifs dénominaux en *-eux* dérivés des noms de météores. À ce titre, elle demeure exploratoire, et reste à affiner.

Le premier résultat que fait apparaître cette étude est que la suffixation en *-eux* peut activer les lectures 'événement', 'substance' et 'état' des bases auxquelles elle s'applique.

Le deuxième résultat qui se dégage est que, comme l'a montré la section 6, ces adjectifs satisfont globalement les caractéristiques mises au jour par Fradin (2007) et Fradin & Yannick Mathieu (2013) à propos de la suffixation par *-eux* en général, modulo la mise en évidence d'une dimension supplémentaire 'son'.

Cependant, et c'est le troisième résultat qui nous semble intéressant, ils présentent une caractéristique inédite, qu'ils héritent de leur base nominale : celle de pouvoir être utilisés sans nom recteur.

Notre étude a par conséquent montré que la particularité du domaine météorologique se maintient dans le domaine adjectival et provient, au moins en partie, de la particularité des noms de météores qui relèvent tous, dans des proportions variables, de trois catégories traditionnellement distinctes, à savoir les noms d'événements, de substances et d'états.

Références bibliographiques

- Andrason, A. (2019). Weather in Polish: a contribution to the typology of meteorological constructions. *Studia Linguistica*, 73 (1), 66–105.
- Dal, G. & Namer, F. (2018). Les occasionnalismes et la question de la productivité : le locuteur à l'œuvre. Pourquoi ? Comment ?. *Neologica*, 12, 71–90.
- Eriksen, P., Kittilä, S. & Kolehmainen, L. (2010). The linguistics of weather: Cross-linguistic patterns of meteorological expressions. *Studies in Language*, 34 (3), 565–601.
- Eriksen, P., Kittilä, S. & Kolehmainen, L. (2012). Weather and Language. *Language and Linguistics Compass*, 6 (6), 383–402.
- Flaux, N. & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.
- Fradin, B. (2007). Three puzzles about denominal adjectives in –EUX. *Acta Linguistica Hungarica*, 54 (1), 3–32.
- Fradin, B. & Yannick Mathieu, Y. (2012). Les adjectifs dérivés en *-eux* liés aux éléments du corps. Comment traiter des microvariations interprétatives ? In F. Neveu, V. Muni Toke, P. Blumenthal, T. Klingler, P. Ligas, S. Prévost & S. Teston-Bonnard eds. *Actes en ligne du 3e Congrès Mondial de Linguistique Française, Lyon, 4-7 juillet 2012*, SHS Web of Conferences, 1277–1292.
- Godard, D. & Jayez, J. (1994). Types nominaux et anaphores : le cas des objets et des événements. *Cahiers Chronos*, 1, 41–58.
- Hathout, N. (2009). *Contributions à la description de la structure morphologique du lexique et à l'approche extensive en morphologie*. Habilitation à diriger des recherches, Université Toulouse II-le Mirail.
- Hathout, N. & Namer, F. eds (2023). Lexique 33 : « Démonette : une base dérivationnelle du français ».

- Huyghe, R. (2012). Noms d'objets et noms d'événements : quelles frontières linguistiques ?. *Scolia*, 26, 81–103.
- Huyghe, R., Barque, L., Haas, P. & Tribout, D. (2017). The semantics of underived event nouns in French. *Italian Journal of Linguistics*, 29 (1), 121–146.
- McNally, L. & Boleda, G. (2004). Relational adjectives as properties of kinds. In O. Bonami & P. Cabredo Hofherr eds. *Empirical Issues in Formal Syntax and Semantics*, 5, 179–196.
- Meulleman, M. & Paykin, K. (2017). Thetic and categorical judgments inside the weather domain. In N. Flaux & al. eds. *De la passion du sens en linguistique. Hommages à Danièle Van de Velde*. Valenciennes : Presses Universitaires de Valenciennes, 263–285.
- Meulleman, M. & Paykin, K. (2018). Les ordonnances nous pleuvent de tous les côtés : le datif avec les verbes météorologiques. In F. Neveu, B. Harmegnies, L. Hriba & S. Prévost eds. *Actes du 6^e Congrès Mondial de Linguistique Française*, SHS Web of Conferences 46, 18p.
- Meulleman, M. & Paykin, K. (2020). Une pluie de lumière ou l'analyse de la structure un(e) 'N météo de N'. In M. Meulleman, S. Palma & A. Theissen eds. *Liber Amicorum : clins d'oeil linguistiques en hommage à Emilia Hilgert*. Reims : ÉPURE, 311–329.
- Meulleman, M. & Paykin, K. (2023). Impersonal existence in the weather domain: French *il y a* vs *il fait*. In L. Sarda, & L. Lena eds. *Existential Constructions across Languages: Forms, meanings and functions*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 68–99.
- Paykin, K. (2002). Événements, états et substances : un essai météorologique. *Cahiers Chronos*, 10, 183–199.
- Paykin, K. (2003). *Noms et verbes météorologiques : des matières aux événements*. Thèse de doctorat, Université Lille 3.
- Ruwet, N. (1986). Note sur les verbes météorologiques. *Revue québécoise de linguistique*, 15 (2), 43–56.
- Ruwet, N. (1988). Les verbes météorologiques et l'hypothèse inaccusative. In Cl. Blanche-Benveniste, A. Chervel & M. Gross eds. *Grammaire et histoire de la grammaire. Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 383–402.
- Ruwet, N. (1990). Des expressions météorologiques. *Le Français moderne*, 58, 43–97.
- Strnadová, J. (2014). *Les réseaux adjectivaux. Sur la grammaire des adjectifs dénominaux en français*. Thèse de doctorat, Université Paris Diderot Sorbonne Paris Cité, France / Univerzita Karlova, Prague.
- Talmy, L. (1998). Figure and Ground in Complex Sentences. In J. Greenberg, C. Ferguson & E. Moravcsik eds. *Universal of Human Language*, Vol. 4. Stanford: Stanford University Press, 625–648.
- Talmy, L. (2000). *Toward a Cognitive Semantics*, Vol.1. Cambridge, Massachusetts, London, England: The MIT Press.
- Van de Velde, D. (1995). *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*. Louvain / Paris : Peeters.
- Van de Velde, D. (2006). *Grammaire des événements*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Vendler, Z. (1967). *Linguistics in Philosophy*. Ithaka, NY: Cornell University Press.

¹ Voir toutefois Huyghe et al. (2017), qui démontre l'existence de noms d'événements non dérivés de verbes, en dehors des noms météorologiques.

² Les chiffres bruts de la Toile donnent les résultats suivants : 27 900 attestations pour *pendant la bruine*, 323 000 pour *pendant le gel*, 133 000 pour *pendant la grêle*, 294 000 pour *pendant l'orage*, 5 270 000 pour *pendant la pluie*, 243 000 pour *pendant le brouillard*, 3 020 000 pour *pendant la neige*, 1 680 000 pour *pendant le vent*.

³ Le nom *orage* prend difficilement le déterminant partitif dans cette configuration. Il peut toutefois se combiner avec le verbe *tomber*, comme dans « Mardi soir, alors que l'**orage** tombait sur la commune, une piétonne a été renversée par un cyclo dans la rue principale de Saint-Maurice-de-Lignon ».

⁴ Le nom *nuage* semble être tout à fait à part dans la mesure où il dénote un individu avec des contours spatiaux susceptible de déplacements. Cependant, on trouve des occurrences de ce nom au pluriel aussi bien avec la préposition *pendant* qu'avec des spécifieurs nominaux, comme en (i) et (ii) : (i) « Gratte-ciel pendant les **nuages** de basse terre et le brouillard à Toronto » ; (ii) « Un nimbostratus consiste en une couche de **nuages** bas porteurs de pluie ».

⁵ L'emploi du pluriel avec le nom *orage* donnant lieu à une lecture quantitative est également possible, comme dans « Que d'**orages** hier en Lozère, et dans une partie du Gard aussi ».